

LE COSTA RICA ELDORADO DE VERDURE

LE PETIT PAYS D'AMÉRIQUE CENTRALE A FAIT LE CHOIX DE L'ÉCOTOURISME. POUR LE PLUS GRAND BONHEUR DES « TICOS », DES VOYAGEURS, DES TOUCANS ET AUTRES QUETZALS.

PAR PHILIPPE MARCACCI



Pura vida ». La vie pure et, pour le moins, au grand air. Le Costa Rica, un tout petit pays d'Amérique Centrale (51.000 km² et 5 millions d'habitants) coince entre le Panama et le Nicaragua, a choisi une devise éblouissante moderne aux allures de slogan publicitaire. Hélas, surfant sur l'essor vert du moment, la destination, qui joue la carte de l'écotourisme, est devenue très tendue. Notamment en France où, l'an passé, deux institutions se sont ouvertes à cet Eldorado de verdure : le Routard lui a consacré son premier guide et Air France a ouvert une ligne San José-Paris. Pas la peine de s'inquiéter pour autant, vous n'entendez pas parler français à tous les coins de rue. L'on vient surtout au Costa Rica pour sentir des sentiers battus et respirer une nature aussi vaste que généreuse. Des les premiers pas, l'on est happé par cet flot de prospérité où, au regard du continent, l'économie se porte bien. Si l'on en croit une étude britannique, les « ticos » (le surnom des habitants) sont d'ailleurs les hommes (et les femmes) les plus heureux du monde, les champions d'un « bonheur durable » qui prend en compte le degré d'inégalité des revenus, l'espérance de vie, la satisfaction de la population et l'empreinte

écologique. Vrai qu'ici, on fume très peu, on tre partout et on a rangé les armes depuis près de soixante-dix ans. L'armée y a été supprimée en 1948. Pourtant, on s'y promène en toute sécurité. À la poursuite des nombreuses merveilles que proposent des paysages qui semblent changer à chaque virage. Impossible de tous les citer. Au moment de faire ses bagages, il faudra forcément choisir. Et la saison et les sites. Aller sur les plages du Pacifique où l'on trouve tout de même beaucoup de touristes américains ou, plus sûrement, opter pour Tortuguero sur la côte caribbe. On est ici au bout du monde et on croise des iguanes, des toucans, des cacajou et tant d'autres animaux. Sargachi ou bien encore Monteverde, les parcs sont nombreux. La nuit venue, en tendant l'oreille et en ouvrant les yeux, vous pourrez (assez facilement) croiser une des étonnantes grenouilles du Costa Rica. Certaines se promènent avec des yeux d'intra-tropiques, d'autres munies d'un poisson monté. Il y a également des volcans, comme celui d'Arenal, un seigneur atouak qui perd parfois sa couronne dans la brume. Plus étonnant encore, le quetzal, un oiseau mythique à longue queue bleue, au poitrail rouge et à la toute petite tête. On le dit rareissime. Il s'offre pourtant généreusement aux voyageurs de passage. Comme tout le Costa Rica.



Le volcan Arenal, l'un des plus beaux panoramas du pays. Même si son sommet est souvent perdu dans le brouillard.



Une nature généreuse où l'on croise des iguanes sourcilant spirit de la Préhistoire, de simples papillons aux ailes fragiles, des couaçous au regard méditant, des aras qui font figure d'arc-en-ciel dans le bleu du ciel et la fameuse grenouille aux yeux rouges, symbole du pays.

PRATIQUE

QUAND S'Y RENDRE

Attention, il faut bien choisir ses dates pour aller au Costa Rica. En dehors de la saison sèche (septembre et fin avril), profit de soleil et pluie. Par occasion (Sargachi, Monteverde ou Tortuguero), il peut y avoir quatre mètres d'eau par an... et les parcs font des efforts pour affecter les visites. Si vous ne pouvez pas vous en passer, vous ne pouvez tout simplement pas.

Y ALLER

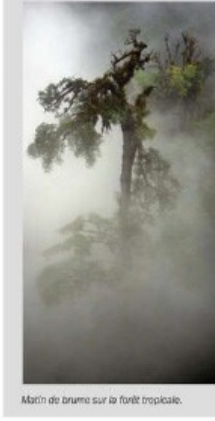
Il y a près de 3.000 kilomètres entre San José et Paris. La voie est donc long. Air France propose trois vols directs hebdomadaires (jeudi, mercredi et samedi) depuis le 22 octobre. C'est parfois un peu plus cher (à partir de 537 \$), mais cela évite un long périple. Car les escales par le Panama ou les États-Unis rallongent (parfois de beaucoup) le trajet. Sans compter que le passage par les USA multiplie les formalités administratives.

CONSEILS

Avant de partir, il faut bien étudier son itinéraire. Les parcs du Costa Rica ne sont pas des zoos. Il faut se donner le temps d'y aller pour découvrir des animaux. Un conseil : n'hésitez pas à passer deux nuits sur des sites tels que Monteverde, Sargachi, le lac Arenal ou dans un autre refuge, et voir de près les animaux. Et si vous avez le temps, il y a aussi des vols directs dans le vol. Pour le départ de San José, vous pouvez facilement faire l'appoint et vous connecter d'une nuit à l'étranger.

Y LOGER

Pour voir les animaux, il y a les parcs, parfois aussi, les hébergements et tours privés. Deux bons plans (bon marché) : le Posada Inca Chirra (Punta Prieta de Sargachi) et les maisons dans les arbres où, dans son parc privé, il y a aussi un manoir grenouille et oiseaux (à la réserve de Curú, dans le parc de Nicoya, où, le soir venu, les habitants qui ont rangé leurs armes avec les armes).



Matin de brume sur la forêt tropicale.